# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Bureaux No 73, rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS, MARDI, 4 OCTOBRE 1881.


## Dentistes

FRÉDÉRIC SAHUQUÉ & FILS ont l'honneur d'annoncer à leur nombreuse clientèle qu'ils ont transféré leur domicile, rue Royale 111, en face de l'Hôtel St-Louis.
8sept—1an—Dim Mer Ven.

## C. E. KELLS & M. VIET,
CHIRURGIENS-DENTISTES

No 22 rue Dauphine, immédiatement après la maison formant l'angle de la rue du Canal.
Opérations de tout genre dans le ressort de leur art.
Pose de palais artificiels.

### AVIS.

Le Dr GEORGE P. MALONEY informe respectueusement ses nombreux amis et clients qu'il n'a pas de succursale en cette ville, mais qu'ils peuvent le trouver à toute heure à son quartier-général qu'il occupe depuis nombre d'années.

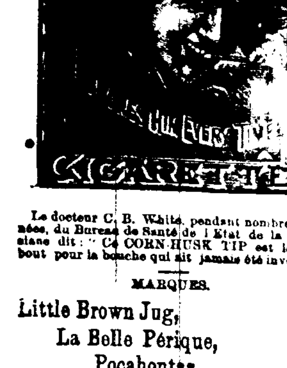
N.B.—Les opérations dentaires de première classe, comprenant toutes les dernières améliorations de l'art, sont exécutées à moitié des prix généralement demandés. Tous les anesthésiques en usage par la profession de médecine sont administrés pour l'extraction des dents. Afin d'être agréable aux personnes ayant besoin de travaux dentaires mécaniques faits en peu de temps, je me suis assuré les services d'un des praticiens les plus compétents dans la profession au Sud, pour m'aider.

Respectueusement,
GEORGE P. MALONEY, D. D. S.
Nlle-Orléans, salons, 150 rue du Canal, entre Carondelet et Baronne. 12 sept—

### EXCELSIOR.
Dr. J. H. MALONEY, Dentiste,

SALONS: 150 rue du Canal, près St-Charles, et coin des rues Joséphine et Camp. Jolies Dents artificielles faites à moitié meilleur marché qu'ailleurs. Orification des dents sans douleur; travail garanti comme excellence; extraction des dents sans souffrance. Consultez vos intérêts en allant examiner les spécimens de son travail et les médailles qu'ils lui ont values. Vieux ratelier acceptés en échange ou comme paiement partiel de neufs. Travail exécuté à très bas prix. Ne vous trompez pas d'adresse.
Pose de dents........$7 00
8sept—1an

## JOSEPH BAUER,
DENTISTE,
180 - - - Esplanade - - - 180
Près Remparts.
21mai—1an D Ma J



Le docteur C. B. White, pendant nombre d'années, du Bureau de Santé de l'Etat de la Louisiane dit: "Ce CORN-HUSK TIP est le seul bout pour la bouche qui ait jamais été inventé."

MARQUES.
Little Brown Jug,
La Belle Périque,
Pocahontas.
My Uncle Toby,
Pelican,
A vendre par tous les marchands.
BOVEE & ADAMS, Fabricants,
79 & 81 rue Gravier, Nlle-Orléans.
31 juil—

## Brasseries.

MaraisStreetSteam Brewery
H. F. STURCKEN,
80, 82, 84 et 86 RUE MARAIS, Entre Conti et St-Louis.
1er fév—81 1 an.DMJ

PELICAN STEAM BREWERY,
EUGENE ERATH,
283.....RUE VILLERE.....283
Entre Esplanade et Chemin du Bayou
11 jan—81. 1anDMarJ

## LIVERPOOL and LONDON and GLOBE INSURANCE COMPANY.

Département du Sud.
Bureau: coin Carondelet et Gravier.

Le capital de cette Compagnie est de DIX MILLIONS DE DOLLARS, auquel doit s'ajouter la responsabilité illimitée des propriétaires.

| | |
|---|---|
| Actif provenant des incendies, à l'exclusion du capital payé | $ 9,881,426 21 |
| Capital payé | 1,228,200 00 |
| Total de l'actif | $11,109,626 21 |
| Montant réservé pour couvrir les réassurances et les pertes reconnues | 3,944,358 23 |
| Excédent pour les porteurs de polices | $ 7,165,267 9 |
| Pertes par l'incendie de Chicago, en 1871 | $3,239,091 |
| Pertes par l'incendie de Boston, en 1873 | 1,429,739 |

On sollicite des assurances pour risques de toutes sortes. Le Bureau des Directeurs, est pleinement autorisé à régler et payer toutes les pertes survenant en cette ville, ce qui place la Compagnie sur un pied d'égalité avec les compagnies locales, opérant en vertu de chartes confédérées par les lois de l'Etat.

Bureau de Directeurs.
J. F. SCHRODER, Esq., Chairman, de la maison L. Christ & Co.
NEWTON BUCKNER, Esq., de la maison Buckner & Co.
PERRY NUGENT, Esq., de la maison Nugent & Lallande.
PETER ANDERSON, Esq., de la maison Anderson & Simpson.
HENRY V. OGDEN, Secrétaire Résident.
JULES P. ROUX, Assistant Secrétaire Résident.
Nlle-Orléans, 20 octobre 1880. 24 oct—1an.

## VAPEURS.

### COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE
ENTRE NEW-YORK ET LE HAVRE.

Les paquebots transatlantiques de cette ligne favorite pour le continent (cabines pourvues de commodités) partiront de la jetée n. 42 de la rivière du Nord, au pied de Morton street, comme suit:
FRANCE, Trudelle, mercredi, 5 oct.
CANADA, Frangeul, mercredi, 12 oct
PEREIRE, Delaplane, mercredi, 19 octobre.

Prix du passage pour le Havre.
Première cabine (vin compris)..$100 et $120
Deuxième classe.........$60
BILLETS ALLER ET RETOUR A PRIX REDUITS.
Entrepont, $26, avec ameublement supérieur, comprenant vin, literie et ustensiles.
Pour fret et passage, s'adresser à
L. GRAND, Agent,
Gallier Court. Lettre E, Nouvelle-Orléans.
4mai—

Service entre Marseille et la Nouvelle-Orléans via Havane et Vera Cruz, avec retour direct sur le Havre.

Ce service mensuel sera desservi par les paquebots ci-après:
FLACHAT......Capt. Lebaby
LE CHATELIER...... Leperdrix
ALEXANDRE BIXIO...... Prade
FOURNEL...... Exmelin
partant de Marseille le 20 de chaque mois et de la Nouvelle-Orléans vers le 15.
Pour fret, s'adresser à
L. GRAND, Agent, Lettre E. Cour Gallier.

### Ligne Régulière pour Bordeaux.
COMPAGNIE BORDELAISE DE NAVIGATION A VAPEUR.

Les steamers suivants partiront de New York directement pour Bordeaux:
CHATEAU LAFITE, 4,000 tonneaux, 1er sept
CHATEAU LEOVILLE, 4,000 tonneaux 21 oct
Prix du passage, première cabine $80 et $100, Entrepont......$24, y compris le vin.
Pour plus amples détails, s'adresser à
FUNCH, EDYE & CO., 27 South William street, Agents généraux, ou F. LE BOULANGER, 46 Beaver Street, L'Agent général des passagers.
1sep—1m

### Lloyd de l'Allemagne du Nord.
STEAMERS ENTRE BRÊME ET LA NOUVELLE-ORLEANS, VIA LE HAVRE, SOUTHAMPTON ET LA HAVANE.

Ces steamers font escale, en venant ici, au Havre et à la Havane, et, en allant en Europe, à la Havane et à Southampton.

Les steamers du LLOYD DE L'ALLEMAGNE DU NORD reprendront leur service régulier l'automne prochain, comme suit:

| | Pour Brême. | Pour Nlle-Orléans |
|---|---|---|
| Kronprinz | 14 sept. | Vers le— |
| Hohenzollern | 5 oct. | Vers le— |
| Nuller | 26 oct. | Vers le— |
| Frankfurt | 6 nov. | Vers le— |
| Hohenzollern | 4 déc. | Vers le— |

PRIX DU PASSAGE:
De Brême, Southampton ou le Hâvre à la Havane ou à la Nouvelle-Orléans:
Chambre...$150 | Entrepont...$38.
De la Nouvelle-Orléans à Southampton, Hâvre ou Brême:
Chambre...$150 | Entrepont...$45.
De la Nouvelle-Orléans à la Havane:
Chambre...$35 | Entrepont...$15.
Pour les enfants au-dessous de 10 ans, moitié prix.
Pour les enfants au-dessous de 1 an, gratis.
N. B. Notre agent pour le Texas, M. J. Walker à Houston, est autorisé à délivrer des passes d'entrepont, aux conditions suivantes:
Brême à Galveston.........$44 00
De à Indianola.........47 50
La compagnie se réserve le droit de changer le nom des steamers, leurs jours de départs annoncés et les prix du passage.
Les soussignés vendent des billets d'appel de Brême, Southampton ou le Hâvre à la Nouvelle-Orléans.
Aussi de et pour New York et des ports européens ci-dessus.
Pour plus de détails, s'adresser à
Ed. F. STOCKMEYER & CO., Agents.
12 mai— No. 42 de la rue de l'Union.

### LIGNE CROMWELL.
POUR NEW-YORK DIRECTEMENT.

Partant MERCREDI, 4 oct., à 8 h. A. M.
Cette ligne se compose des steamers suivants—
KNICKERBOCKER, HUDSON,
LOUISIANA, NEW ORLEANS.
Le steamer
HUDSON,
H. R. Freeman, commandant,
Partira de son quai, au pied de la rue Toulouse.
ASSURANCE PAR CETTE LIGNE 1/2 P. CENT.
Passage - Cabine...........$40
Entrepont..........20
Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour Liverpool, Brême et le Hâvre.
Pour fret ou passage s'adresser à
ALFRED MOULTON
4 mai—1an Rue Carondelet No 41.

### THE CROMWELL LINE.
FOR NEW-YORK DIRECT

To sail on WEDNESDAY, Oct. 4, at 8 A. M.
This line is composed of the following steamships—
KNICKERBOCKER, HUDSON,
LOUISIANA, NEW ORLEANS.
The steamship
HUDSON,
Capt. H. R. Freeman,
will leave her warf, foot of Toulouse street.
INSURANCE BY THIS LINE 1/2 PER CENT
Cabin passage..........$40
Steerage................20
Freight for Liverpool, Bremen, and Havre taken by this line, and through bills of lading given for the same.
For freight or passage apply to
ALFRED MOULTON,
4 mai—1an 41 Carondelet street.

### COMPAGNIE D'ASSURANCE —DU— CROISSANT,
(CRESCENT INSURANCE CO.)
67 et 69, rue du Camp.
NOUVELLE-ORLEANS,
Organisée en 1849. Réorganisée en 1880.
CAPITAL EN ARGENT...$400,000

Sollicite des Risques d'incendie, de Rivière et de Marine.
W. R. LYMAN......Président.
S. B. NEWMAN......Vice-Président.
CHAS. E. RICE......Secrétaire.

Directeurs:

| | |
|---|---|
| Samuel B. Newman | Samuel H. Kennedy, |
| Thomas A. Adams, | Victor Meyer, |
| Joseph Bowling, | Edward J. Gay, |
| S. Hernsheim, | Alf. Moulton, |
| Geo W. Sentell, | Wm B. Conger, |
| P. E. Mortimer, | John M. Parker |
| Reuben G. Bush | George Martin, |
| Edward Nalle, | Harry L. Flash, |
| W. W. Swain, | J. J. Reiss, |
| A. H. Steward, | Lucien Deléry, |
| U. Marinoni, | Louis Prados, |
| Chas. H. Dolsen, | Charles Newman, |
| B. P. Grigsby, | S. C. Coulon, |
| Wm A. Phelps, | John Calder, |
| Ford. Marks, | Wm. E. Lyman. |
| E. H. Adams | |

10 juil—1an V&O.

Mme BONOMO, sage-femme, et médecin pour dames, 140 St Louis et 101 Bourgogne, se recommande pour toutes les maladies de femmes et comme sage-femme. Elle promet une guérison assurée pour toutes les maladies, telles que douleur à la matrice, dentition difficile chez les enfants, les vers chez les femmes et les enfants, les plaies aux jambes. Chambres pour les dames sur le point d'accoucher, avec un bon traitement et à des prix en rapport avec les temps. Visible à toute heure. Exerçant sa profession depuis 25 ans, elle se recommande au public.
16 déc—1 an

## CHEMINS DE FER

### Star and Crescent Route.
VOIE FERRÉE —ENTRE— La Nlle-Orléans et Houston,
—COMPOSÉE— DU CHEMIN DE FER MORGAN LOUISIANE ET TEXAS, CHEMIN DE FER DE L'OUEST DE LA LOUISIANE, CHEMIN DE FER DU TEXAS ET DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

| DÉPARTS. | ARRIVÉES. |
|---|---|
| Nlle Orléans à (midi) 12 | A Houston 6:50 A. M. |
| Houston .. 0.30 P. M. | Nlle-Orléans 25 P. M. |

Chars dortoirs entre la Nlle-Orléans et San Antonio.
Jonctions à Houston avec tous les chemins de fer de l'endroit. Durée du voyage à Galveston par cette voie, 32 HEURES. Billets à vendre et chars-dortoirs à retenir tous les jours au bureau, au coin des rues Magasin et Natchez.
C. A. WHITNEY & CIE, Directeurs.
11mai—1an

### LOUISVILLE AND NASHVILLE RAIL ROAD.

La route la plus courte et la plus rapide à toutes les villes de l'Est.
ALLANT SANS CHANGEMENT JUSQU'A NASHVILLE, LOUISVILLE, LYNCHBURG, WASHINGTON, CINCINNATI, COLOMBUS, O, ET ST. LOUIS
TRAINS COMPLETS DE LA NOUVELLE-ORLEANS A LOUISVILLE

| | Départ. | Arrivée. |
|---|---|---|
| Express | 7:02 a. m. | 10:02 p. m. |
| Coast accomodation | 3:32 p. m. | 9:12 a. m. |
| Malle rapide | 5.00 p. m. | 10:02 a. m. |

UN SEUL CHANGEMENT DE CARS JUSQU'AUX VILLES DU NORD ET DE L'EST.
Bureau des billets, coin St Charles et Commune, J. W. SMITH, agent de tickets, où l'on peut s'assurer d'avance des places dans les sleeping cars.
C. P. ATMORE, Agent général pour les passagers,
J. H. SMITH, Agent pour les billets,
J. T. HARAHAN, Surintendant.
12 mai—

### LOUISVILLE AND NASHVILLE RAILROAD.

Shortest and Quickest Route to all Eastern Cities.
THROUGH WITHOUT CHANGE TO NASHVILLE, LOUISVILLE, LYNCHBURG, WASHINGTON, CINCINNATI, COLUMBUS O. AND ST. LOUIS. ENTIRE TRAINS THROUGH FROM NEW-ORLEANS TO LOUISVILLE.

| | Leave. | Arrive. |
|---|---|---|
| Express | 7:02 a. m. | 10:02 p.m. |
| Coast Accomodation | 3:32 p. m. | 9:12 a. m. |
| Fast Mail | 5:00 p. m. | 10:02 a. m. |

ONLY ONE CHANGE OF CARS TO NORTHERN AND EASTERN CITIES.
Ticket office, corner St Charles and Common streets, J. H. SMITH, Ticket Agent, where Sleeping Car accommodations may be secured in advance.
C. P. ATMORE, General Passenger Agent.
J. H. SMITH, Ticket Agent.
J. T. HARAHAN, Superintendent.
12 mai—

### Chemin de Fer Pontchartrain.

Dépôt à l'extrémité de la rue du Canal.
Station à l'extrémité de la rue des Champs-Elysées, près la levée, 3me District.
Excursions au Lac, aller et retour le même jour 15 cts, pour les enfants au dessous de douze ans, 10 cts.
Prix du trajet jusqu'à Gentilly, aller et retour, 15 cts.
De la gare de la rue des Champs Elysées, ils partiront à 6 heures a. m.
Les convois partiront du pied de la rue du Canal à 4:27 a. m.; 9:32 a. m.; 1 p. m.; 4:01 p. m.; 6 p. m.
DE MILNEBOURG,
Ils partiront à 5:02 a. m.; 8:15 a. m.; 3:22 p. m.; 5:12 p. m.; 7:12 p. m.
Les départs se feront d'après les heures de la ville.
17 fév— J. T. HARAHAN, Président

### Great Jackson Route.
Chicago, St. Louis & New Orleans R. R.

The Standard gauge trunk line between the North and the South.
The ONLY LINE running PULLMAN PALACE SLEEPING CARS THROUGH from NEW ORLEANS TO CINCINNATI, ST. LOUIS AND CHICAGO, WITHOUT CHANGE of trucks.
ONLY ONE CHANGE TO NEW YORK AND EASTERN CITIES.
The ONLY DIRECT ROUTE to ST. LOUIS, CHICAGO, and ALL POINTS NORTH AND WEST. Many miles shorter, and many hours quicker than any other line.
DOUBLE DAILY TRAINS leave and arrive at Calliope Street Depot, as follows:

| LEAVE | ARRIVE |
|---|---|
| Express No 1. 7:40 A. M | Mail No 2.. 7:15 A. M. |
| Mail No 3.... 5:00 P. M | Express No 4 11:15 A. M |
| Mixed No 9.... 12:00 M | Mixed No 10. 9 00 P. M |

Nos 1, 2, 3 and 4 run daily—Nos 9 and 10 daily, except Sunday.
Ticket office, 22 Camp street, corner Common
A. D. SHELDON, Ticket Agent.
J. W. COLEMAN, Acting Gen. Pass. Agent.

### Grande Route de Jackson.
Chicago, St. Louis & New Orleans R. R.

LIGNE "STANDARD GAUGE" ENTRE LE NORD ET LE SUD.
L'UNIQUE LIGNE faisant usage DES WAGONS-DORTOIRS PULLMAN de la NLLE-ORLEANS JUSQU'A CINCINNATI, ST.-LOUIS ET CHICAGO, sans changement de trucks.
UN CHANGEMENT SEULEMENT JUSQU'A NEW YORK ET LES VILLES de L'EST.
L'UNIQUE ROUTE DIRECTE pour ST. LOUIS, CHICAGO et TOUS LES POINTS DU NORD ET DE L'OUEST. Plusieurs milles plus courte et plusieurs heures plus rapide que les autres lignes.
DOUBLE TRAINS QUOTIDIENS qui partent et arrivent à la gare de la rue Calliope comme suit:

| DEPART | ARRIVEE |
|---|---|
| Express No 1. 7:40 A. M | Malle No 2.. 7:15 A. M. |
| Malle No 3.... 5:00 P. M | Exp No 4. 11:15 A. M. |
| Mixed No 9.... 12:00 M | Mixed No 10. 9:00 P. M. |

Nos 1, 2, 3 et 4 partent tous les jours—Nos 9 et 10 partent tous les jours, excepté le dimanche.
Bureau des Billets, 22 rue du Camp, coin Commune.
A. D. SHELDON, Agent de Tickets.
J. W. COLEMAN, Ag't Agent Gén. des Pass.

### GRAND CHEMIN DE FER

Portant la malle des Etats-Unis entre la Nlle-Orléans, la Louisiane occidentale et le Texas.
LE FERRY partira du pied de la rue des Champs-Elysées tous les jours, à HUIT HEURES A. M., et se reliera au CONVOI DES PASSAGERS qui part d'Alger à 8 h. 25 A. M.
Le fret pour tous les points du Bayou Lafourche, entre Lahadieville et Lockport, sera transporté aux taux de bateau à vapeur pour toute la saison.
Le taux du fret, pour les points sur l'Atchafalaya et le Tèche, au-delà de Morgan City, est retiré pour le moment. Des contrats spéciaux pour fret sur marchandises expédiées pour ces points devront être faits, avant l'expédition avec Thomas A. Stephens, agent général, au pied de la rue Ste-Anne. Le fret pour tous les points doit être payé d'avance. Comme avantage spécial à nos clients réguliers, des taux spéciaux, sous forme de billets dits "commutation" seront accordés à ceux qui n'expédient que par ce chemin de fer.
Afin que le fret soit promptement expédié il doit être délivré avant 3 heures; le fret reçu après cette heure partira par les trains suivants.
Billets "commutation"—500 milles pour $15.—Ces billets ne sont émis qu'en faveur des personnes à qui la compagnie juge convenable de les donner.
GEO. PANDELY, Surintendant.
Pour fret et passage s'adresser au coin des rues Natchez et Magasin.
Il ne sera point reçu de fret après 5 heures.
CHAS. A. WHITNEY & CO. Agents.
A la station Terrebonne le chemin se relie au chemin d'embranchement de Thibodeaux, allant à Thibodeaux et Houma.

## J. B. JUNQUA,
Nos. 27, 29 et 31 RUE BIENVILLE, près Decatur, Nouvelle-Orléans.
NEGOCIANT-COMMISSIONNAIRE et IMPORTATEUR DE
Eaux-de-Vie, Vins, Conserves, Huiles
ET LIQUEURS ETRANGERES.

Seul agent pour la vente du célèbre COGNAC FINE CHAMPAGNE de Henri Mounier et fabricant
D'Eau de Seltz, d'Eaux Minérales et de Sirops de Fruits de choix.
1er sept—8m

## WASHBURN,
Salons de Photographie et Galerie d'Art
109 RUE DU CANAL, NOUVELLE-ORLEANS, LNE.

Le plus grand et le plus bel établissement de Photographie des Etats Unis. Une invitation cordiale est faite au public pour le venir visiter. Le travail exécuté en cet établissement est supérieur à tout ce qui se fait au Sud et égal sous tous les rapports à celui des célèbres galeries de New York, Paris et Berlin. Un studio additionnel récemment érigé sur le toit de notre bâtisse, nous met à même de remplir les ordres de copier ou d'agrandir les portraits dans de brefs délais. Les peintres de portraits peuvent avoir l'usage de notre Grand Camera Argent, pour faire des croquis ou des dessins.
AGRANDISSEMENTS FAITS POUR LE COMMERCE.
PRIX TRÈS MODÉRES.
WASHBURN,
12juin— Artiste Photographe—109 rue du Canal, N. O.

## PHARMACIE DUCONGE.
29......RUE DE CHARTRES......29
NOUVELLE-ORLEANS.
A. CARROUCHE, SUCCESSEUR.

Les personnes de la ville et de la campagne trouveront à cette ancienne pharmacie et toujours comme un assortiment complet de: MEDICAMENTS PATENTES FRANÇAIS, ANGLAIS et AMERICAINS, ainsi que de DROGUES, PRODUITS CHIMIQUES, PEINTURES, PARFUMERIES, en un mot, tout ce qu'il faut généralement à un établissement de premier ordre. M. Carrouché reçoit directement de Paris tous les médicaments patentés dont nous donnons chaque jour l'énumération complète dans une colonne. La maison sollicite des ordres de la campagne et garantit de les remplir avec célérité. Dépôt du Sirop pectoral balsamique de Duconge. Agence pour la vente du Willcox Dysentery Remedy.
1 sept 80—1an

## VAPEURS.

Paquebot de la malle, pour Vicksburg
Départ les SAMEDIS, à 5 h. P. M.
Pour Vicksburg, Davis Bend, Natchez et tous les débarcadères intermédiaires.
Le bateau à vapeur
NATCHEZ,
T. P. Leathers, Capitaine, J. S. Muse, Commis.
Se reliant, à Vicksburg à la ligne Packet pour les rivières Yazoo, Tallahatchie, et à la ligne Anchor pour Memphis, Cairo et St.-Louis.
Le capitaine se réserve le droit de passer tous les débarcadères qu'il jugera convenable.
Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à JOHN JANNEY, 106 rue Commune.
On signe des connaissements pour les stations sur le Vicksburg, Shreveport and Pacific Rail road au même taux que les autres bateaux.
11 sept—

LAFOURCHE.

3 fois par semaine pour DONALDSONVILLE. Partant MARDI à 11 a. m., et JEUDI et SAMEDI à 12 m.
Pour DONALDSONVILLE et tous les débarcadères intermédiaires. Le bateau neuf et élégant à passagers (roues à aubes)
ASSUMPTION
P. A. Charlet, capt. M. E. Landry, commis, partira comme ci-dessus, descendant la côte chaque MERCREDI, VENDREDI et DIMANCHE au point du jour.
Pour fret ou passage s'adresser à bord, ou à E. RIVET, No 105 rue Décatur.
29 oct—

Ligne semi-hebdomadaire indépendante de la côte, Donaldsonville et Lafourche.
Part tous les MARDIS et VENDREDIS, à 5 P. M., faisant des atterrissages tout le long de la côte (des marais allant jusqu'à Bayou Goula.)
Le beau bateau à vapeur
STE-MARIE.
MAX BLANCHARD, maître.
J. P. McELROY, commis.
Part régulièrement comme il est indiqué plus haut, descendant la côte tous les JEUDIS et SAMEDIS. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à W. R. GREATHOUSE, 44 rue Decatur.
13 sept—3m

### Mandeville et Covington.
STEAMER DE LA MALLE DES ETATS-UNIS NEW CAMELIA.

Arrangement d'été commençant le 1er mai 1881
Laissera Milneburg à l'arrivée des trains du Mobile Passenger Depot, à la tête de la rue Canal. TRAINS.
Lundis et Jeudis, pour Mandeville, Lewisburg, Madisonville, Old Landing...1 p. m.
Mardi, Vendredi et Samedi, pour Mandeville, Lewisburg et Madisonville, allant le samedi jusqu'à Old Landing.......4 p. m.
EXCURSIONS:
Mercredis pour Mandeville et Old Landing............8 a. m.
Dimanche, pour Mandeville et Old Landing............7 a. m.
Mercredis, pour Mandeville et Madisonville............6 p. m.
Dimanche, directement pour Madisonville............6 p. m.
RETOUR:
Laissera Madisonville lundis, mercredis, jeudis et samedis.........5 a. m.
Laissera Old Landing, mardis et vendredis.........6 a. m.
Laissera Old Landing, Excursions du mercredi et dimanche.........2 p. m.
Passage, chaque voyage, $1. Pour les jours d'excursion, aller et retour, $1. Enfants, moitié prix.
Fret reçu tous les jours au dépôt de Louisville & Nashville à la tête de la rue Girod.
W. G. COYLE, Agent, 38 rue Carondelet.
27 oct—

### Santé c'est Fortune!

TRAITEMENT DU Dr. E. C. WEST pour les nerfs et le cerveau: un spécifique pour l'Hystérie, la Torpeur, les Convulsions, les Migraines nerveuses, Affaiblissements des facultés intellectuelles, Perte de mémoire, Spermatorrhée, Impotence, Emissions involontaires, Vieillesse prématurée causée par un excès de travail, Abus de soi-même, Excès qui amènent à la misère, à la débilité et à la mort. Une boite guérira tout cas récent. Chaque boite contient le traitement d'un mois. Une piastre la boite ou six boites pour cinq piastres; envoi transmis par la malle, payé d'avance sur reçu du prix. Nous garantissons la cure de tout cas par l'usage de six boites. A chaque personne nous transmettant une commande pour six boites, faisant accompagner cette commande de la somme de cinq piastres, nous enverrons une garantie écrite de lui rembourser l'argent si le traitement ne résulte pas en la cure promise. Garanties données par F. FREDERICKSON, droguiste en gros et au détail, 139 rue du Canal, Nlle-Orléans, Lne. Les ordres transmis par la malle seront promptement exécutés.
8 avril 1an—Wm Mar Jeu

### COMPAGNIE D'ASSURANCES —DES— Factors & Traders.
49......RUE CARONDELET......49
Capital payé ..... $1,000,000

ED. A. PALFREY......Président
JOHN CHAFFE......Vice-Président
THOMAS F. WALKER......Secrétaire

Polices émises couvrant les risques d'incendies, de rivière et de marine, aux plus bas prix du tarif.

DIRECTEURS

| | |
|---|---|
| John I. Noble, | L. C. Jurey, |
| John Chaffe, | Wm. Hartwell, |
| Richard Milliken, | C. J. Leeds, |
| Samuel Friedlander, | A. M. Bickham, |
| R. M. Walmsley, | Louis Bush, |
| A. H. May, | A. Brittin, |
| T. Lytt. Lyon, | G. W. Sentell, |
| Samuel H. Boyd, | Wm. Cunningham, |
| William J. Behan, | John I. Adams, |
| B. F. Eshleman, | R. T. Buckner, |
| Charles Chaffe, | Henry Abraham, |
| A. T. Janin, | Charles E. Black, |

William A. Gwyn.
1er sept—

S.N. PIKE'S Magnolia WHISKEY Cincinnati OHIO

LE CLICHE CI-DESSUS EST LA MARQUE DU VERITABLE ET CÉLÈBRE
PIKE'S MAGNOLIA WHISKEY
Préparé par MM. W. W. JOHNSON & CO., Successeurs de S. N. Pike, Cincinnati, Ohio, qui en sont les seuls propriétaires.
Toutes les PREMIERES MAISONS de gros et liquoristes en vendent à la Nlle-Orléans.

## Dr. J. B. PEREZ,

Médecin et chirurgien d'une expérience de 25 ans dans le traitement et la guérison de tous les maux des
ORGANES GENITO-URINAIRES,
et des maux provenant soit des NERFS, soit d'une DEBILITE PHYSIQUE, causée par l'âge ou des abus prématurés. Maladies chroniques traitées avec succès. La maladie de Bright, la gravelle, le catarrhe de la vessie, les écoulements, la spermatorrhée et tous les désordres d'une NATURE PRIVEE, traités sans l'usage de mercure ni d'aucune drogue nuisible. Guérisons garanties et remèdes fournis. Le rétrécissement de l'Urètre guéri par un simple mécanisme, sans douleur.
Les maladies de femmes, suppression, rétention et toutes les irrégularités PROMPTEMENT GUERIES. Le FEMALE REGULATING ELIXIR du Dr Perez N'ECHOUE JAMAIS. On ne peut l'avoir qu'à son bureau. Consultations strictement confidentielles et prix raisonnables. Cabinet No 6 rue Sud Remparts, près la rue du Canal, Nlle-Orléans.
16 sept. 80—1an.

ANT. CARRIERE, CHAS. J. CARRIERE.
## A. Carrière & Sons
Négociants-Commissionnaires,
No. 3½ RUE CARONDELET.
Avances libérales sur consignations à nos amis à Londres, Liverpool, le Havre et Bordeaux.

BUREAU DE PRETS.
## OTTO SCHWANER,
17......RUE BARONNE......17
ENTRE CANAL ET COMMUNE,
Près de la SALLE GRUNEWALD.

## PRETS D'ARGENT.

Les personnes désirant emprunter de l'argent sur des DIAMANTS, MONTRES, BIJOUTERIE de tout genre, PIANOS, MEUBLES, GLACES, etc., etc., trouveront avantageux de s'adresser au "HART'S LOAN OFFICE", rue Baronne, 43, vis-à-vis du Bureau de la Compagnie du Gaz, le plus vieil établissement de ce genre en ville, fondé depuis 1838. Prêts à des taux modérés; le propriétaire peut garder les gages un an sans les déclarer forfaits et offrir des avantages spéciaux dans les cas de besoin.

## LA MERVEILLE DU MONDE!
Le Destructeur de Vermine
DU PROF. HERMAN,
Renommé dans le monde entier.

qui est reconnu comme étant bien supérieur à tout ce qui a été découvert jusqu'ici pour tuer les rats, les souris, les insectes sur les volailles, les fourmis, punaises, blattes, bêtes noires, puces sur les chiens, souris et insectes sur les plantes, mites dans les fourrures, tiques ou galles sur les moutons, chèvres, bestiaux, etc. Il a été fait usage avec grand succès de cette composition contre les insectes qui attaquent les plantes.
A VENDRE, UN PAQUET POUR 25c, OU SIX POUR $1.25.
La poudre est libre de toute odeur désagréable et se conserve dans tout climat. On peut la répandre partout sans danger; elle ne fait de mal ni aux chats ni aux chiens, qui d'ailleurs ne la mangent pas. La façon d'en faire usage est indiquée sur les paquets.
Cette découverte a valu au prof. Herman une médaille d'argent aux expositions entre colonies à Victoria, en Australie. Fabrique Gravel Lane, Houndsditch, Londres, Angleterre.
F. FREDERICKSON,
Importateur et marchand de drogues en gros et au détail, 139 rue du Canal, Bâtisse Touro, Nlle-Orléans, seul agent en Louisiane.
1erdéc—1an

LEON QUEYROUZE. OSCAR BOIS
## QUEYROUZE & BOIS,
MARCHANDS EN GROS DE
GROCERIES, VINS, LIQUEURS
—ET—
Toutes sortes de Produits de l'Ouest,
AUX MAGASINS BLEUS,
Coin Vieille-Levée et Bienville,
19juil.—1an. Nlle Orléans.

## ASSURANCES.

### Compagnie d'Assurance Mutuelle des Marchands de la Nlle-Orléans.
No. 164 rue du Canal.
Vingt-Septième Etat Annuel.

CONFORMÉMENT aux dispositions de sa charte, la compagnie publie l'exposé suivant:
Primes reçues pendant l'année échue le 31 mai 1881, y compris les primes non acquises de l'année précédente—

| | | |
|---|---|---|
| Risques de feu | | $265,530 92 |
| Risques maritimes | | 26,455 71 |
| Risques de rivières | | 26,518 80 |
| Total des primes | | $318,505 43 |
| Moins primes non acquises | | 84,003 00 |
| Primes nettes 31 mai 1881 | | $234,502 43 |
| PERTES PAYEES— | | |
| Sur risques de feu | $54,282 80 | |
| Sur risques maritimes | 5,182 27 | |
| Sur risques de rivières | 6,931 58 | |
| Taxes et dépenses, moins intérêt | 25,233 87 | |
| Réassurances et primes remboursées | 16,943 41 | 108,574 08 |
| Profits | | $125,928 40 |

La compagnie a l'actif suivant:

| | |
|---|---|
| Propriétés foncières | $223,969 93 |
| Bons de ville ($42,650) | 12,000 00 |
| Actions de banques, de chemins de fer et autres | 71,687 12 |
| Billets garantis par hypothèques ou nantissement | 145,853 63 |
| 1442 actions de la compagnie des Water Works de la Nlle-Orléans | 46,215 00 |
| Billets à recevoir | 59,803 55 |
| Primes en voie de collection | 35,235 28 |
| Scrip de ville ($6,379 39) | 2,000 00 |
| Jugements sur billets hypothécaires | 7,300 00 |
| Argent en caisse | 78,571 72 |
| | $687,546 23 |

L'exposé ci-dessus est une copie exacte et correcte des livres de la compagnie.
P. FOURCHY, Président.
G. W. NOTT, Secrétaire.
Etat de la Louisiane, Paroisse d'Orléans, Ville de la Nlle-Orléans.
Signé et assermenté devant moi ce 11ème jour de juin 1881.
MICHEL V. DEJEAN, Notaire.

A une réunion du Conseil de Direction tenue le 11 juin 1881, il a été résolu de déclarer un dividende en argent de 25 pour cent sur les primes nettes participantes pour l'année échue le 31 mai 1881 payable le troisième lundi de juillet prochain.
Dix pour cent d'intérêt sur le fond capital pour l'année expirant le 31 mai 1881, sont payables sur demande.

DIRECTEURS.

| | |
|---|---|
| P. Maspero, | J. J. Fernandez, |
| Paul Fourchy, | John Geddes, |
| John B. Lallande, | D. Fatjo, |
| Edward Toby, | D. A. Chaffraix, |
| M. W. Smith, | Chas. Lafitte, |
| | R. W. Taylor. |

12juin—

### Compagnie d'Assurance du Peuple de la Nouvelle-Orléans.
BUREAU, No 10 rue CARONDELET
DIXIEME ETAT DE SITUATION ANNUEL.

Conformément aux prescriptions de sa Charte la Compagnie publie l'exposé suivant:
Primes reçues durant l'année expirant le 30 juin 1881:

| | | |
|---|---|---|
| Sur risques d'incendie | $71,839 45 | |
| Sur risques de rivières | 9,136 96 | |
| Sur risques maritimes | 8,525 59 | $89,651 09 |
| A ajouter, primes non échues 1880 | | 18,455 86 |
| Primes brutes reçues | | $108,106 95 |
| Moins primes non échues | $17,778 44 | |
| Moins primes remises et cancellations | 2,597 33 | 20,375 77 |
| Primes nettes | | $87,731 18 |
| Pertes, etc., payées pendant la même Période: | | |
| Sur risques d'incendie | $24,673 14 | |
| Sur risques de rivières | 3,833 88 | |
| Sur risques maritimes | 2,118 47 | |
| Réassurance | 2,861 50 | |
| Loyer | 1,300 00 | |
| Impressions et annonces | 325 94 | |
| Taxes | 3,093 10 | |
| Escompte | 12,384 38 | |
| Bureau des Réassureurs | 1,794 62 | |
| Dépenses, etc., moins l'intérêt | 3,964 55 | $55,349 62 |
| Profits nets | | $32,381 56 |
| Réserve pour pertes non acquittées | $1,728 40 | |
| 5 pour cent, dividende payé en janvier 1881 | 5,000 00 | |
| 5 pour cent, dividende dû maintenant | 5,000 00 | |
| Surplus | 20,653 16 | |
| | | $32,381 56 |

La Compagnie possède l'actif suivant:

| | |
|---|---|
| Comptant | $36,361 83 |
| Primes en voie de perception | 1,773 85 |
| Actions de banques et autres | 21,554 91 |
| Propriétés foncières | 22,254 31 |
| Billets garantis par nantissements | 7,795 68 |
| Billets garantis par hypothèques | 11,358 91 |
| Billets à courtes échéances | 5,866 85 |
| Meubles de bureau | 1,175 43 |
| Actif total | $152,040 76 |

L'exposé ci-dessus est une copie vraie et exacte des livres de la Compagnie.
ERNEST PRAGST, Président
M. POPOVICH, Vice-Président,
P. M. SCHNEIDAU, Secrétaire.
Assermenté et signé pardevant moi, à la Nouvelle-Orléans, ce 12me jour de juillet 1881.
JOHN BENDERNAGEL, notaire.

Nouvelle-Orléans, 12 juillet 1881.
A une réunion du Conseil des Directeurs, tenue ce jour, il a été résolu à l'unanimité de déclarer un second dividende semi-annuel de 5 pour cent, au 30 juin 1881, payable sur demande, faisant dix pour cent par an sur le fonds capital de la Compagnie et un dividende additionnel de cinq pour cent, à tous les assureurs sur leurs primes de participation, en dehors de l'escompte de quinze pour cent, déjà reçu par les assureurs sur leurs primes brutes, payable à partir du 1er août 1881.
P. M. SCHNEIDAU, Secrétaire.

—Directeurs—

| | |
|---|---|
| E. PRAGST, | A. WALZ, |
| M. POPOVICH, | P. AUFMKOLK, |
| B. SALOY, | WM. FAGAN, |
| M. ABASCAL, | H. SCHROEDER, |
| D. HUGHES, | J. GAMBOLA, |
| A. D. FINLEY, | A. HABER, |
| THEO. L. SUGG, | S. M. MILLER, |
| GEO. AUER, | GEO. ELLIS, |
| F. SANCHO, | J. H. MENGE, |
| P. THORMAEHLEN, | M. MANN, |
| P. E. SARRAZIN, | A. XIQUES, |
| PETER BLAISE, | B. CAMPIGLIO, |
| | M. SEHER. |

14 juillet—

## ASSURANCES.

### COMPAGNIE D'ASSURANCES MUTUELLES DU SUN.
Capital payé......$500,000
Vingt-cinquième Etat Annuel.

BUREAU DE LA COMPAGNIE D'ASSURANCES DU SUN, 52 rue du Camp, Nouvelle-Orléans, 1er Janvier 1881.

CONFORMÉMENT aux prescriptions de sa charte, la Compagnie publie l'état de situation ci-après pour l'année passant fin le 31 décembre 1880:

| | | |
|---|---|---|
| Montant des primes pour l'année expirant le 31 décembre 1880— | | |
| Risques d'incendie | $225,149 75 | |
| Risques de rivières | 135,204 12 | |
| Risques maritimes | 61,377 94 | $421,731 81 |
| A ajouter—Risques non-échus, 1879 | | 99,923 00 |
| | | $521,654 81 |
| Risques non-échus, 1880 | $98,251 00 | |
| Primes remboursées | 14,598 54 | 112,849 54 |
| Primes nettes | | $408,805 27 |
| A déduire: Pertes, etc., payées durant la même période— | | |
| Sur les risques d'incendie | $44,397 66 | |
| Sur les risques de rivières | 79,835 77 | |
| Sur les risques maritimes | 29,169 21 | $153,402 64 |
| Réserve pour les pertes non-ajustées et non-acquittées | | 31,200 |
| | | $184,602 64 |
| A ajouter— | | |
| Réassurances | $62,464 45 | |
| Dépenses | 32,030 90 | |
| Bureau des Assureurs | 5,810 36 | |
| Taxes | 8,592 25 | |
| Loyers | 2,000 00 | $112,897 96 |
| Fonds de réserve, 2 pour cent sur le capital | | 10,000 00 |
| Dividende sur le capital actions payées | $49,582 91 | |
| A déduire—L'escompte et l'intérêt | 28 815 18 | 20,767 73 |
| | | $328,268 33 |
| Profits nets actuels | | $79,537 04 |

La compagnie possède les valeurs ci-après énumérées, estimées aux taux du marché:

| | |
|---|---|
| Actions et Bons | $351,580 13 |
| Prêts et Hypothèques | 22,610 00 |
| Prêts sur nantissements | 26,510 40 |
| Billets à recevoir | 5,986 97 |
| Propriété foncière | 55,000 00 |
| Primes en voie de perception | 23,580 56 |
| Argent en caisse | 173,816 95 |
| Total des valeurs | $670,084 21 |

L'exposé qui précède est une copie juste, vraie et exacte des livres de la compagnie.
JAS. I. DAY, Président.
H. CARPENTER, Secrétaire.
Assermenté et signé pardevant moi, ce dix-neuvième jour de janvier 1881.
A. INGRAHAM, Notaire.

Le Conseil des Directeurs à une réunion tenue le dix-neuvième jour du mois de janvier 1881, après avoir mis de côté Dix Mille Piastres des profits nets de l'année, comme fonds de réserve, et payé les Dix Pour Cent de Dividende aux actionnaires, a résolu de payer un Dividende Comptant de VINGT POUR CENT sur les primes nettes gagnées de l'année expirant le 31 décembre 1880, le dit dividende payable à partir du LUNDI, 24 janvier 1881.

DIRECTEURS.

| | | |
|---|---|---|
| R. J. Hart | Julius Weis, | Ashton Phelps, |
| H. Renshaw | B. C. Hamilton, | D. Fatjo, |
| B. Bacon, | J. C. Morris, | T. L. Airey, |
| A. Baldwin, | James I. Day, | R. E. Craig, |
| C. Macready, | Thos. Simms, | Sam'l L. Boyd, |
| W. E. Seymour, | Chas. Roberts, | J. G. Gaines, |
| A. D. Chaffraix, | J. A. Blanc, | J. S. Flower. |
| J. L. Harris, | H. Newman, | |

26 janv—1an

### ANNUAL STATEMENT OF THE NEW ORLEANS INSURANCE COMPANY.
For the year ending the 31st December 1880

| | | |
|---|---|---|
| Fire premiums | $307,798 10 | |
| Marine premiums | 104,810 45 | |
| Inland premiums | 47,872 04 | $460,480 59 |
| Less—Premiums on risks not terminated | $102,601 26 | |
| Return premiums | 16,909 96 | |
| Reinsurances | 29,501 41 | $149,012 63 |
| Net earned premiums | | $311,467 96 |
| Add—Interest, salvage and rents | $41,406 50 | |
| Contingent | 15,679 65 | $57,086 15 |
| | | $368,554 11 |
| Deduct Fire losses | $34,525 07 | |
| Marine losses | 51,499 74 | |
| Inland losses | 17,917 81 | $123,942 62 |
| Rebate and commission | 58,057 26 | |
| Charitable donations | 1,191 78 | |
| State and city taxes and licenses | 7,333 96 | |
| Board of Underwriters Babcock and Salvage corps | 6,607 16 | |
| Gross expenses, home office and agencies | 36,380 02 | $233,512 79 |
| Gross profits | | $135,041 |
| Deduct—Dividend of July 1880 | $25,000 00 | |
| Dividend Dec., 1880 | 25,000 00 | |
| Surplus | 85,041 32 | $135,041 32 |

The company has the following:

| | |
|---|---|
| Cash in banks | $67 101 27 |
| United States Bonds | 220,000 00 |
| Real Estate (lowest valuation) | 89,640 00 |
| Notes secured by first mortgage on city properties | 101,000 00 |
| Notes secured by pledges of available securities | 42,550 00 |
| Notes, loans on call, secured by available securities | 32,000 00 |
| Bills receivable for premiums | 16,527 38 |
| New Orleans Water Works Bonds | 26,500 00 |
| New Orleans City Railroad bonds | 26,575 00 |
| Banks, Insurance Companies and other stocks, par value | 14,665 26 |
| Premiums in course of collection | 76,620 29 |
| Due by agents | 2,318 88 |
| | $715,498 06 |
| LIABILITIES. | |
| Capital stock | $500,000 00 |
| Reinsurance reserve | 102,601 26 |
| Unclaimed Dividends | 2,855 50 |
| Dividends of December 31, 1880 | 25,000 00 |
| Surplus | 85,041 32 |
| | $715,498 08 |

The above statement is a true and correct transcript from the books of the company.
J. TUYES, President.
J. W. HINCKS, Secretary.
Sworn to and subscribed before me this 12th day of January, 1881.
JAS. FAHEY, Notary Public.

We, the undersigned Special Committee, appointed by the Board of Directors of the New Orleans Insurance Company to appraise the assets of said company, hereby certify that, after a careful examination, the valuation of said assets, as above specified, is true and correct.
ANT. CARRIÈRE,
W. A. BELL,
A. SCHREIBER,
H. GALLY.

At a meeting of the Board of Directors, held on the 11th of January 1881, it was resolved to pay on demand the semi-annual interest dividend of 5 per cent. on the capital stock to the stockholders, or their legal representatives.
J. W. HINCKS, Secretary.
New Orleans, January 12, 1881.

DIRECTORS.

| | |
|---|---|
| JULES ALDIGÉ, | H. GALLY, |
| THEO. BRIERRE, | CHAS. LAFITTE, |
| W. A. BELL, | PIERRE POUTZ, |
| ANT. CARRIÈRE, | A. SCHREIBER, |
| CHAS. T. DUGAZON, | CHAS. E. SCHMIDT, |
| D. FATJO, | JULES TUYES. |

14 jan—1an

## ANNONCES PARISIENNES

M. H. GAILLARDET, 8, passage Saulnier, à Paris, est seul fermier de nos annonces parisiennes. C'est à M. H. GAILLARDET par conséquent que doivent s'adresser messieurs les annonceurs, notamment pour les spécialités de Pharmacie, Droguerie, Parfumerie, etc. Aucune annonce rentrant directement ou indirectement dans ces diverses catégories ne pourra être acceptée par nous en dehors de M. H. GAILLARDET.

VELOUTINE
CH. FAY,
9 Rue de la Paix,
A PARIS.

POUDRE DE TOILETTE,
SPÉCIALE, PRÉPARÉE AU BISMUTH,
ADHÉRENTE ET INVISIBLE,
Remplaçant les Poudres de Riz et les Fards avec avantage.
UNE LÉGÈRE APPLICATION SUFFIT POUR DONNER A LA PEAU la Fraîcheur et le Velouté de la Jeunesse.
5 fr. la boîte complète avec houppe.

AVIS—Se méfier des imitations et des falsifications.—Voir le Jugement du tribunal de Paris, du 8 mai 1875.—MM. CARROUCHÉ, RIVET, HART & CO.

VICHY
Administration: PARIS, 22 boulevard Montmartre.
Grande-Grille—Affections lymphatiques, maladies des voies digestives, engorgements du foie et de la rate, obstructions viscérales, calculs biliaires etc.
Hôpital—Affections des voies digestives, pesanteur d'estomac, digestion difficile, inappétence, gastralgie, dyspepsie.
Célestins—Affections des reins, de la vessie, gravelle, calculs urinaires, goutte, diabète, albuminurie.
Hauterive—Affections des reins, de la vessie, la gravelle, les calculs urinaires, la goutte, le diabète, l'albuminurie.
EXIGER le NOM de la SOURCE sur la CAPSULE
Les sources de Vichy ci-dessus se trouvent, chez M. FREDERICKSON & HARTE, chez MM. MONTREUIL & Co. MM. BRULATOUR & DECONGE, MARCEL MAJEAU.

Sparadrap Révulsif AU THAPSIA
Formule du Codex
Ce Sparadrap agit plus promptement, plus énergiquement que les huiles de croton, d'épurge, la pommade stibiée et autres préparations du même genre. Son emploi, d'une extrême facilité, ne tardera pas à vulgariser son usage dans le traitement des rhumatismes, irritations de poitrine, bronchites, rhumes, maux de gorge, etc., et en un mot, dans tous les cas où le médecin veut obtenir une dérivation externe.
PRIX DE LA BOITE DE 5 FEUILLES, 1 fr. 50
VENTE EN GROS Chez DERNOIX & Cie, succrs d'ANCELIN, 17, Rue Vieille-du-Temple, à Paris
AU DÉTAIL: Chez tous les Pharmaciens

### Etat Annuel de la Compagnie d'Assurance de la Nlle-Orléans;
Pour l'année expirant le 31 décembre 1880.

| | | |
|---|---|---|
| Primes de feu | $307,798 10 | |
| Primes maritimes | 104,810 45 | |
| Primes de rivières | 47,872 04 | $460,480 59 |
| Moins—Primes sur risques non-expirées | $102,601 26 | |
| Primes remboursées | 16,909 96 | |
| Réassurances | 29,501 41 | $149,012 63 |
| Primes nettes | | $311,467 96 |
| A ajouter—Montant provenant des intérêts, sauvetages et loyers | $41,406 50 | |
| Contingent | 15,679 65 | $57,086 15 |
| | | $368,554 11 |
| A déduire—Pertes par le feu | $34,525 07 | |
| Pertes maritimes | 51,499 74 | |
| Pertes de rivières | 17,917 81 | 123,942 62 |
| Réduction (rebate et commissions) | 58,057 26 | |
| Contributions charitables | 1,191 78 | |
| Taxes d'Etat, de ville licenses | 7,333 96 | |
| Bureau des assureurs corps de sauvetage et Babcock | 6,607 16 | |
| Dépenses générales, frais de bureau et d'agences | 36,380 02 | $233,512 79 |
| Profits nets | | $135,041 32 |
| A déduire—Dividende de Juillet 1880 | $25,000 00 | |
| Dividende de Décembre 1880 | 25,000 00 | |
| Surplus | 85,041 32 | 135,041 32 |

ACTIF DE LA COMPAGNIE:

| | |
|---|---|
| Argent en banque | $ 67,101 27 |
| Bons des Etats Unis | 220,000 00 |
| Propriétés foncières, estimation faite au plus bas prix du marché | 89,640 00 |
| Billets garantis par première hypothèque sur des propriétés de ville | 101,000 00 |
| Billets garantis par nantissement de gages réalisables | 42,550 00 |
| Billets, prêts sur demande, garantis par des gages réalisables | 32,000 00 |
| Billets pour primes | 16,527 38 |
| Bons du N. O. Waterworks | 26,500 00 |
| Bons de la Compagnie de chemin de fer de la Nlle-Orléans | 26,575 00 |
| Actions de banque, d'assurances et autres actions estimées au pair | 14,665 26 |
| Primes en voie de collection | 76,620 29 |
| Dû par des agents | 2,318 88 |
| | $715,498 06 |
| PASSIF. | |
| Capital | $500,000 00 |
| Réserve pour réassurances | 102,601 26 |
| Dividendes non réclamés | 2,855 50 |
| Dividende du 31 décembre 1880 | 25,000 00 |
| Surplus | 85,041 32 |
| | $715,498 08 |

L'état ci-dessus est une copie exacte et correcte des livres de la compagnie.
J. W. HINCKS, Secrétaire. J. TUYES, Président.
Fait et assermenté devant moi, ce 12 janvier 1881.
JAS. FAHEY, Notaire.

Nous, soussignés, comité spécial désigné par le Conseil de Direction de la Compagnie d'Assurance de la Nouvelle-Orléans, pour évaluer l'actif de ladite Compagnie, déclarons par le présent avis, qu'après un examen minutieux, l'évaluation du dit actif, comme il est spécifié ci-dessus, est vraie et correcte.
ANT. CARRIÈRE,
W. A. BELL,
A. SCHREIBER,
H. GALLY.

A un meeting du Conseil de Direction tenu le 11 janvier 1881, il a été résolu de payer, sur demande, le dividende-intérêt semi-annuel de cinq pour cent sur le fonds capital aux actionnaires ou à leurs ayant-droit.
Nouvelle-Orléans, 12 janvier 1881

—DIRECTEURS—

| | |
|---|---|
| JULES ALDIGÉ, | H. GALLY, |
| THEO. BRIERRE, | CHAS. LAFITTE, |
| W. A. BELL, | PIERRE POUTZ, |
| ANT. CARRIÈRE, | A. SCHREIBER, |
| CHAS. T. DUGAZON, | CHAS. E. SCHMIDT, |
| D. FATJO, | JULES TUYES. |

14 jan—1an

### Merchants' Mutual Insurance Company, of New Orleans.
164 Canal street.
TWENTY SEVENTH ANNUAL STATEMENT.

In conformity with the requirements of their Charter, the company publish the following statement:

| | | |
|---|---|---|
| Premiums received during the year ending May 31, 1881, including unearned premiums of the previous year— | | |
| On Fire Risks | | $265,530 92 |
| On Marine Risks | | 26,455 71 |
| On River Risks | | 26,518 80 |
| Total Premiums | | $318,505 43 |
| Less Unearned Premiums | | 84,003 00 |
| Net Earned Premiums May 31, 1881 | | $234,502 43 |
| Losses paid— | | |
| On fire risks | $54,282 80 | |
| On marine risks | 5,182 27 | |
| On river risks | 6,931 58 | |
| Taxes and expenses less interest | 25,233 87 | |
| Reinsurance and return premiums | 16,943 41 | 108,574 03 |
| Profit | | $125,928 40 |

The Company has the following Assets:

| | |
|---|---|
| Real Estate (market value) | $223,969 93 |
| City Bonds ($42,650) | 12,000 00 |
| Bank, railroad and other Stocks | 71,687 12 |
| Notes secured by mortgage and pledge | 145,853 63 |
| 1442 shares New Orleans Water Works Co | 46,215 00 |
| Bills receivable | 59,803 55 |
| Premiums in course of collection | 35,235 28 |
| City Time ($6,379 39) | 2,000 00 |
| Judgments | 7,300 00 |
| Cash on hand | 78,571 72 |
| | $687,546 23 |

The above Statement is a just, true and correct transcript from the books of the Company.
PAUL FOURCHY, President.
G. W. NOTT, Secretary.
STATE OF LOUISIANA, Parish of Orleans, City of New Orleans,
Sworn to and subscribed before me the 11th day of June, 1881.
MICHEL V. DEJEAN, N.P.

At a meeting of the Board of Directors, held on the 11th day of June 1881, it was resolved to declare a cash dividend of 25 per cent on the net earned participating premiums for the year ending 31st May 1881, payable on the third Monday of July next.
Ten per cent interest on the capital stock for the year ending 31st May, 1881, is payable on demand.

Directors.

| | |
|---|---|
| P. MASPERO, | J. J. FERNANDEZ, |
| PAUL FOURCHY, | JOHN GEDDES, |
| JNO. B. LALLANDE, | D. FATJO, |
| EDWARD TOBY, | D. A. CHAFFRAIX, |
| M. W. SMITH, | CHS. LAFITTE, |
| | R. W. TAYLOR. |

16 juin—

## TRAMWAYS OU CHEMINS DE FER URBAINS DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

### Point Central.

Tous les tramways ou chemins de fer urbains de la Nouvelle-Orléans viennent aboutir à la rue du Canal, le grand et unique boulevard de la ville, dont la statue de Clay est le point central. C'est de ce point que rayonnent toutes les voies ferrées destinées au service intérieur de la cité.

### Ligne de la rue du Canal.

Les cars portant l'inscription "Ridge Cemeteries" longent la rue du Canal, dans sa partie inférieure, sur un parcours de trois milles et demi jusqu'à l'endroit connu sous le nom de "Half-way House" et qui est situé à mi-chemin entre la ville et le lac Pontchartrain. Le Côteau de la Métairie commence au Half-way House; c'est un plateau qui domine de six à huit pieds les cyprières avoisinantes et sur lequel sont construits quelques uns des plus beaux cimetières de la Nouvelle-Orléans, entre autres le Cimetière Greenwood où l'on peut admirer le magnifique monument qu'une Association de dames a fait élever à grands frais à la mémoire des soldats morts au service de la Confédération. Un peu au-delà du Half-way House apparaît le nouveau Cimetière de la Métairie qui occupe la place de l'ancien hippodrome de la Métairie.

Un autre service de cars partant de la rue du Canal, relie la ville aux rivages du lac Pontchartrain, et aboutit à l'endroit où le nouveau Canal se jette dans ce lac. Le chemin est à deux voies à partir du "Half-way House," et les wagons, au lieu d'être traînés par des chevaux sont remorqués par une petite locomotive. La distance à parcourir est de sept milles. Le petit village bâti à la jonction du Nouveau Canal et du Lac est extrêmement agréable et, depuis l'établissement de la voie ferrée, est devenu un but général de promenade. Il s'y trouve d'excellents restaurants, des salons de rafraîchissements, des établissements de bains, des tirs, etc.

### Lignes des rues Magazine et Prytania.

Le point de départ de ces deux lignes est à côté gauche de la statue de Clay, ou celui qui regarde le fleuve. L'une et l'autre traversent la rue du Camp sur la même voie, jusqu'à la rue Prytania, point où elles bifurquent; les cars de la ligne Prytania suivant la rue de ce nom jusqu'au dépôt établi dans la rue Toledano, et la ligne Magazine continuant à remonter la rue du Camp jusqu'à la rue Magazine, et longeant celle-ci jusqu'à la rue St-Joseph. Il y a un changement de cars dans la rue Magazine, au-delà du Marché de ce nom.

En remontant la rue du Camp par l'une ou l'autre des lignes ci-dessus, on voit à sa droite la Place Lafayette, à sa gauche Odd Fellows' Hall, St-Patrick's Hall et la belle Eglise de St-Patrick.

Dans la rue Prytania se trouvent quelques-uns des plus beaux édifices de la Nlle-Orléans.

Au retour, les cars de la ligne Magazine franchissent la rue de ce nom sur une double voie, et les cars de la ligne Prytania parcourent également la rue de ce nom sur une double voie jusqu'à la jonction de la rue du Camp, point où ils tournent dans la rue Poydras pour entrer dans la rue Magazine.

## FEUILLETON.

com. 30 août 1881.

# SANS FAMILLE,

—PAR—

HECTOR MALOT.

—Ah! je ne sais pas, je n'étais pas là quand Garofoli a été arrêté. Quand je suis sorti de l'hôpital, Garofoli, voyant que je n'étais pas bon à battre sans que ça me rende malade, a voulu se débarrasser de moi, et il m'a loué pour deux ans, payés d'avance, au cirque Gassot. Vous connaissez le cirque Gassot? Non. Eh bien! ce n'est pas un grand, grand cirque, mais c'est pourtant un cirque. Ils avaient besoin d'un enfant pour la dislocation et Garofoli me loua au père Gassot. Je suis resté avec lui jusqu'à lundi dernier, et puis on m'a renvoyé parce que j'ai la tête trop grosse maintenant pour entrer dans la boîte, et aussi trop sensible. Alors je suis venu de Gisors où est le cirque pour rejoindre Garofoli, mais je n'ai trouvé personne, la maison était fermée, et un voisin m'a raconté ce que je viens de vous dire: Garofoli est en prison. Alors je suis venu là, ne sachant où aller, et ne sachant que faire.

—Pourquoi n'êtes-vous pas retourné à Gisors?

—Parce que le jour où je partais de Gisors pour venir à Paris à pied, le cirque partait pour Rouen; et comment voulez-vous que j'aille à Rouen? c'est trop loin, et je n'ai pas l'argent; je n'ai pas mangé depuis hier midi.

Je n'étais pas riche, mais je l'étais assez pour ne pas laisser ce pauvre enfant mourir de faim; comme j'aurais béni celui qui m'aurait tendu un morceau de pain quand j'errais aux environs de Toulouse, affamé comme Mattia l'était en ce moment!

—Restez là, lui dis-je.

Et je courus chez un boulanger dont la boutique faisait le coin de la rue; bientôt je revins avec une miche de pain que je lui offris; il se jeta dessus et la dévora.

—Et maintenant, lui dis-je, que voulez vous faire?

—Je ne sais pas.

—Il faut faire quelque chose.

—J'allais tâcher de vendre mon violon quand vous m'avez parlé, et je l'aurais déjà vendu si cela ne me faisait pas chagrin de m'en séparer: mon violon, c'est ma joie et ma consolation; quand je suis trop triste, je cherche un endroit où je serai seul, et je joue pour moi; alors je vois toutes sortes de belles choses dans le ciel, c'est bien plus beau que dans les rêves, ça se suit.

—Alors pourquoi ne jouez-vous pas du violon dans les rues?

—J'en ai joué, personne ne m'a donné.

Je savais ce que c'était que de jouer sans que personne mît la main à la poche.

—Et vous? demanda Mattia, que faites-vous maintenant?

Je ne sais quel sentiment de vantardise enfantine m'inspira:

—Mais je suis chef de troupe, dis-je.

En réalité cela était vrai puisque j'avais une troupe composée de Capi, mais cette vérité frisait de près la fausseté.

—Oh! si vous vouliez? dit Mattia.

—Quoi?

—M'enrôler dans votre troupe.

Alors la sincérité me revint.

—Mais voilà toute ma troupe, dis-je en montrant Capi.

—Eh bien? qu'importe, nous serons deux. Ah! je vous en prie, ne m'abandonnez pas; que voulez-vous que je devienne? il ne me reste qu'à mourir de faim.

Mourir de faim! Tous ceux qui entendent ce cri ne le comprennent pas de la même manière et ne le perçoivent pas à la même place. Moi ce fut au cœur qu'il me résonna: je savais ce que c'était que de mourir de faim.

—Je sais travailler, continua Mattia; d'abord je joue du violon, et puis je me disloque, je danse à la corde, je passe dans les cerceaux, je chante; vous verrez je ferai ce que vous voudrez, je serai votre domestique, je vous obéirai, je ne vous demande pas d'argent, la nourriture seulement; si je fais mal vous me battrez, ça sera convenu; tout ce que je vous demande c'est que vous ne me battiez pas sur la tête, ça aussi sera convenu, parce que j'ai la tête trop sensible depuis que Garofoli m'a tant frappé dessus.

En entendant le pauvre Mattia parler ainsi j'avais envie de pleurer. Comment lui dire que je ne pouvais pas le prendre dans ma troupe? Mourir de faim! Mais avec moi n'avait-il pas autant de chances de mourir de faim que tout seul?

Ce fut ce que je lui expliquai; mais il ne voulut pas m'entendre.

—Non, dit-il, à deux on ne meurt pas de faim, on se soutient, on s'aide, celui qui a donne à celui qui n'a pas.

Ce mot trancha mes hésitations: puisque j'avais, je devais l'aider.

—Alors, c'est entendu! lui dis-je.

Instantanément il me prit la main et me la baisa, et cela me remua le cœur si doucement, que des larmes me montèrent aux yeux.

—Venez avec moi, lui dis-je, mais pas comme domestique, comme camarade.

Et remontant la bretelle de ma harpe sur mon épaule:

—En avant! lui dis-je.

Au bout d'un quart d'heure, nous sortions de Paris.

Les hâles du mois de mars avaient séché la route; et sur la terre durcie on marchait facilement.

L'air était doux, le soleil d'avril brillait dans un ciel bleu sans nuages.

Quelle différence avec la journée de neige où j'étais entré dans ce Paris, après lequel j'avais si longtemps aspiré comme après la terre promise!

Le long des fossés de la route l'herbe commençait à pousser, et çà et là elle était émaillée de fleurs de pâquerettes et de fraisiers qui tournaient leurs corolles du côté du soleil.

Quand nous longions des jardins, nous voyions les thyrses des lilas rougir au milieu de la verdure tendre du feuillage, et si une brise agitait l'air calme, il nous tombait sur la tête, du dessus le chaperon des vieux murs, des pétales de ravenelles jaunes.

Dans les jardins, dans les buissons de la route, dans les grands arbres, partout, on entendait des oiseaux qui chantaient joyeusement, et devant nous des hirondelles rasaient la terre, à la poursuite de moucherons invisibles.

Notre voyage commençait bien, et c'était avec confiance que j'allongeais le pas sur la route sonore: Capi, délivré de sa laisse, courait autour de nous, aboyant après les tas de cailloux, aboyant partout et pour rien, si ce n'est pour le plaisir d'aboyer, ce qui, pour les chiens, doit être analogue au plaisir de chanter pour les hommes.

Près de moi, Mattia marchait sans rien dire, réfléchissant sans doute, et moi je ne disais rien non plus pour ne pas le déranger et aussi parce que j'avais moi-même à réfléchir.

Où allions-nous ainsi de ce pas délibéré?

A vrai dire, je ne le savais pas trop, et même je ne le savais pas du tout.

Devant nous.

Et après?

J'avais promis à Lise de voir ses frères et Etiennette avant elle, mais je n'avais pas pris d'engagement à propos de celui que je devais voir le premier: Benjamin, Alexis ou Etiennette? Je pouvais commencer par l'un ou par l'autre, à mon choix, c'est à dire par les Cévennes, la Charente ou la Picardie.

De ce que j'étais sorti par le sud de Paris il résultait nécessairement que ce ne serait pas Benjamin qui aurait ma première visite, mais il me restait le choix entre Alexis et Etiennette.

J'avais eu une raison qui m'avait décidé à me diriger tout d'abord vers le sud et non vers le nord: c'était le désir de voir mère Barberin.

Si depuis longtemps je n'ai pas parlé d'elle, il ne faut pas en conclure que je l'avais oubliée, comme un ingrat.

De même il ne faut pas conclure non plus que j'étais un ingrat, de ce que je ne lui avais pas écrit depuis que j'étais séparé d'elle.

Combien de fois j'avais eu cette pensée de lui écrire pour lui dire: "Je pense à toi et je t'aime toujours de tout mon cœur"; mais la peur de Barberin, et une peur horrible, m'avait retenu. Si Barberin me retrouvait au moyen de ma lettre, s'il me reprenait; si de nouveau il me vendait à un autre Vitalis, qui ne serait pas Vitalis? Sans doute il avait le droit de faire tout cela. Et à cette pensée, j'aimais mieux m'exposer à être accusé d'ingratitude par mère Barberin, plutôt que de courir la chance de retomber sous l'autorité de Barberin, soit qu'il usât de cette autorité pour me vendre, soit qu'il voulût me faire travailler sous ses ordres. J'aurais mieux aimé mourir, —mourir de faim,—plutôt que d'affronter un pareil danger, dont l'idée seule me rendait lâche.

Mais si je n'avais pas osé écrire à mère Barberin, il me semblait qu'étant libre d'aller où je voulais, je pouvais tenter de la voir. Et même depuis que j'avais engagé Mattia "dans ma troupe" je me disais que cela pouvait être assez facile. J'enverrais Mattia en avant, tandis que je resterais prudemment en arrière; il entrait chez mère Barberin et la faisait causer sous un prétexte quelconque; si elle était seule il lui racontait la vérité, venait m'avertir, et je rentrais dans la maison où s'était passée mon enfance pour me jeter dans les bras de ma mère nourrice; si au contraire Barberin était au pays, il demandait à mère Barberin de se rendre à un endroit désigné et là, je l'embrassais.

C'était ce plan que je bâtissais tout en marchant, et cela me rendait silencieux, car ce n'était pas trop de toute mon attention, de toute mon application pour examiner une question d'une telle importance.

En effet, je n'avais pas seulement à voir si je pouvais aller embrasser mère Barberin, mais j'avais encore à chercher si sur notre route nous trouverions des villes ou des villages dans lesquels nous aurions chance de faire des recettes.

Pour cela le mieux était de consulter ma carte.

Justement, nous étions en ce moment en pleine campagne et nous pouvions très-bien faire une halte sur un tas de cailloux, sans craindre d'être dérangés.

—Si vous voulez, dis-je à Mattia, nous allons nous reposer un peu.

—Voulez-vous que nous parlions?

—Vous avez quelque chose à me dire?

—Je voudrais vous prier de me dire tu?

—Je veux bien, nous nous dirons tu.

—Vous oui, mais moi non.

—Toi, comme moi, je te l'ordonne et si tu n'obéis pas, je tape.

—Bon, tape, mais pas sur la tête.

Et il se mit à rire d'un bon rire franc et doux en montrant toutes ses dents, dont la blancheur éclatait au milieu de son visage hâlé.

Nous nous étions assis, et dans mon sac j'avais pris ma carte, que j'étalai sur l'herbe. Je fus assez longtemps à m'orienter; mais enfin je finis par tracer mon itinéraire: Corbeil, Fontainebleau, Montargis, Gien, Bourges, Saint-Amand, Montluçon. Il était donc possible d'aller à Chavanon, et si nous avions un peu de chance, il était possible aussi de ne pas mourir de faim en route.

—Qu'est-ce que c'est que cette chose-là? demanda Mattia en me montrant ma carte.

Je lui expliquai ce que c'était qu'une carte et à quoi elle servait, en employant à peu près les mêmes termes que Vitalis, lorsqu'il m'avait donné ma première leçon de géographie.

Il m'écouta avec attention, les yeux sur les miens.

—Mais alors, dit-il, il faut savoir lire?

—Sans doute: tu ne sais donc pas lire?

—Non.

—Veux-tu apprendre?

—Oh! oui, je voudrais bien.

—Eh bien, je t'apprendrai.

—Est-ce que sur la carte on peut trouver la route de Gisors à Paris?

—Certainement, cela est très-facile.

Et je la lui montrai.

Mais tout d'abord il ne voulut pas croire ce que je lui disais quand d'un mouvement du doigt je vins de Gisors à Paris.

—J'ai fait la route à pied, dit-il, il y a bien plus loin que cela.

Alors je lui expliquai de mon mieux, ce qui ne veut pas dire très-clairement, comment on marque les distances sur les cartes; il m'écouta, mais il ne parut pas convaincu de la sûreté de ma science.

Comme j'avais débouclé mon sac, l'idée me vint de passer l'inspection de ce qu'il contenait, étant bien aise d'ailleurs de montrer mes richesses à Mattia, et j'étalai tout sur l'herbe.

J'avais trois chemises en toile, trois paires de bas, cinq mouchoirs, le tout en très bon état, et une paire de souliers un peu usés.

Mattia fut ébloui.

—Et toi, qu'as-tu? lui demandai-je.

—J'ai mon violon, et ce que je porte sur moi.

—Eh bien! lui dis-je, nous partagerons comme cela se doit, puisque nous sommes camarades: tu auras deux chemises, deux paires de bas et trois mouchoirs; seulement comme il est juste que nous partagions tout, tu porteras mon sac pendant une heure et moi pendant une autre.

Mattia voulut refuser, mais j'avais déjà pris l'habitude du commandement, qui, je dois le dire, me paraissait très-agréable, et je lui défendis de répliquer.

J'avais étalé sur mes chemises la ménagère d'Etiennette, et aussi une petite boîte dans laquelle était placée la rose de Lise: il voulut ouvrir cette boîte, mais je ne lui permis pas, je la remis dans mon sac sans même l'ouvrir.

—Si tu veux me faire un plaisir, lui dis-je, tu ne toucheras jamais à cette boîte, c'est un cadeau.

—Bien, dit-il, je te promets de n'y toucher jamais.

Depuis que j'avais repris ma peau de mouton et ma harpe, il y avait une chose qui me gênait beaucoup,—c'était mon pantalon. Il me semblait qu'un artiste ne devait pas porter un pantalon long; pour paraître en public il fallait des culottes courtes avec des bas sur lesquels s'entre-croisaient des rubans de couleur. Des pantalons, c'était bon pour un jardinier, mais maintenant j'étais un artiste!...

Lorsqu'on a une idée et qu'on est maître de sa volonté, on ne tarde pas à la réaliser. J'ouvris la ménagère d'Etiennette et je pris les ciseaux.

—Pendant que je vais arranger mon pantalon, dis-je à Mattia, tu devrais bien me montrer comment tu joues du violon.

—Oh! je veux bien.

Et prenant son violon il se mit à jouer.

Pendant ce temps j'enfonçai bravement la pointe de mes ciseaux dans mon pantalon un peu au dessous du genou et je me mis à couper le drap.

C'était cependant un beau pantalon en drap gris comme mon gilet et ma veste, et que j'avais été bien joyeux de recevoir quand le père me l'avait donné; mais je ne croyais pas l'abîmer en le taillant ainsi, bien au contraire.

Tout d'abord, j'avais écouté Mattia en coupant mon pantalon, mais bientôt je cessai de faire fonctionner mes ciseaux et je fus tout oreilles: Mattia jouait presque aussi bien que Vitalis.

—Et qui donc t'a appris le violon? lui dis-je en l'applaudissant.

—Personne, un peu tout le monde, et surtout moi seul en travaillant.

—Et qui t'a enseigné la musique?

—Je ne la sais pas; je joue ce que j'ai entendu jouer.

—Je te l'enseignerai, moi.

—Tu sais donc tout?

—Il faut bien puisque je suis chef de troupe.

On n'est pas artiste sans avoir un peu d'amour-propre; je voulus montrer à Mattia que moi aussi j'étais musicien.

Je pris ma harpe et tout de suite pour frapper un grand coup, je lui chantai ma fameuse chanson:

Fenesta vascia o patrona crudele....

Et alors, comme cela se devait entre artistes, Mattia me paya les compliments que je venais de lui adresser, par ses applaudissements: il avait un grand talent, j'avais un grand talent, nous étions dignes l'un de l'autre.

Mais nous ne pouvions pas rester ainsi à nous féliciter l'un l'autre, il fallait après avoir fait de la musique pour nous, pour notre plaisir, en faire pour notre souper et notre coucher.

Je bouclai mon sac, et Mattia à son tour le mit sur ses épaules.

En avant sur la route poudreuse: maintenant il fallait s'arrêter au premier village qui se trouverait sur notre route et donner une représentation: "Débuts de la troupe Remi."

—Apprends-moi ta chanson, dit Mattia, nous la chanterons ensemble, et je pense que je pourrai bientôt t'accompagner sur mon violon; cela sera très-joli.

Certainement cela serait très-joli et il faudrait véritablement "que l'honorable société" eût un cœur de pierre pour ne pas nous combler de gros sous.

Ce malheur nous fut épargné. Comme nous arrivions à un village qui se trouve après Villejuif, nous préparant à chercher une place convenable pour notre représentation, nous passâmes devant la grande porte d'une ferme, dont la cour était pleine de gens endimanchés, qui portaient tous des bouquets noués avec des flots de rubans et attachés, pour les hommes, à la boutonnière de leur habit, pour les femmes à leur corsage: il ne fallait pas être bien habile pour deviner que c'était une noce.

L'idée me vint que ces gens seraient peut-être satisfaits d'avoir des musiciens pour les faire danser, et aussitôt j'entrai dans la cour suivi de Mattia et de Capi, puis, mon feutre à la main, et avec un grand salut (le salut noble de Vitalis), je fis ma proposition à la première personne que je trouvai sur mon passage.

C'était un gros garçon, dont la figure rouge comme brique était encadrée dans un grand col raide qui lui sciait les oreilles; et il avait l'air bon enfant et placide.

Il ne me répondit pas; mais se tournant tout d'une pièce vers les gens de la noce, car sa redingote en beau drap luisant le gênait évidemment aux entournures, il fourra deux de ses doigts dans sa bouche et tira de cet instrument un si formidable coup de sifflet, que Capi en fut effrayé.

—Ohé! les autres, cria-t-il qui que vous pensez d'une petite air de musique? v'là des artistes qui nous arrivent.

—Oui, oui, la musique! la musique! crièrent des voix d'hommes et de femmes.

—En place pour le quadrille!

Et, en quelques minutes, les groupes de danseurs se formèrent au milieu de la cour; ce qui fit fuir les volailles épouvantées.

—As-tu joué des quadrilles? demandai-je à Mattia en italien et à voix basse, car j'étais assez inquiet.

—Oui.

Et il m'en indiqua un sur son violon; le hasard permit que je le connusse. Nous étions sauvés.

(A Continuer.)